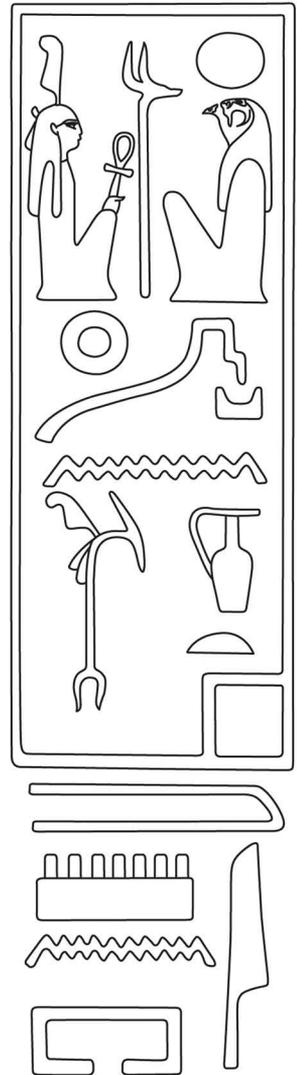


MEMNONIA

BULLETIN ÉDITÉ PAR L'ASSOCIATION POUR LA SAUVEGARDE DU RAMESSEUM



I - 1990 / 1991



Monique Kanawati
Champollion au Ramesseum

Le Bulletin MEMNONIA traite, en priorité, des études et recherches effectuées sur le temple de Ramsès II longtemps désigné sous l'appellation de *Memnonium*. Périodique annuel d'archéologie et d'histoire régionales, il contient également des études spécifiquement consacrées à Thèbes-Ouest, aire géographique connue sous le nom de *Memnonia* à l'époque gréco-romaine. Financé et édité par l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum, il est adressé gratuitement aux Membres d'honneur, aux Membres donateurs, bienfaiteurs et titulaires.

Directeur de la publication : Christian LEBLANC

Les manuscrits des contributions au Bulletin doivent être envoyés directement au siège social de l'Association, avant le 1er mars de l'année en cours.

Les hiéroglyphes qui figurent dans le texte des articles de ce bulletin, ont été composés à partir du logiciel "Sechat". Nous remercions, de son amicale collaboration, l'Association pour le Développement de l'Informatique en Egyptologie (ADIE).

MEMNONIA I - 1990/1991 a été imprimé au Caire, par Dar Darwich. ISSN (en cours).

© Toute reproduction intégrale ou partielle destinée à une utilisation collective et faite par quelque procédé que ce soit, est interdite.

CHAMPOLLION AU RAMESSEUM (Pl. XII-XIV).

Monique KANAWATY*

En cette année où l'on célèbre le deuxième centenaire de la naissance de Jean-François Champollion, comment ne pas relire la notice sur le Ramesseum, écrite à Thèbes par le savant, le 18 juin 1929 après un examen approfondi des ruines.

Il nous a paru plus intéressant de prendre non pas le texte publié par Zoraïde Champollion en 1839, puis par Hartleben en 1909⁽¹⁾, mais de nous reporter au manuscrit original, conservé dans les archives de famille et désormais accessible⁽²⁾ grâce à la générosité des descendants de la famille Champollion Figeac, M. et Mme Chateauminois.

Une première constatation: le texte n'a pas subi de coupures comme cela se présente fréquemment dans les lettres écrites d'Italie. On note quelques modifications de vocabulaire, faites par les éditeurs indéniablement pour améliorer le style. S'il est moins académique, il gagne en spontanéité.

Le manuscrit présente un assez grand nombre de corrections et d'adjonctions portées de la main même de Champollion. Ce texte était destiné à paraître dans la presse pour un public de savants et d'amateurs "éclairés", ce que confirment ces quelques lignes d'une lettre adressée par son frère à Jean-François, au lazaret de Toulon, le 26 octobre 1829 :

"J'ai fait pour ta lettre d'Egypte deux notices de Thèbes; la première sur la vallée des rois, est déjà au Moniteur depuis 7 jours; la 2^e sur le Rhamesseion y sera incessamment" ⁽³⁾.

En effet la lettre parut dans le *Moniteur Universel* le 30 octobre 1829. Ce texte comporte plus d'aménagements que les éditions postérieures. Jacques-Joseph cherchait manifestement à atténuer la fougue de son cadet pour ménager certaines susceptibilités et ne pas trop bouleverser quelques idées reçues; aussi n'hésite-t-il pas à couper ou à modifier une phrase, il fait l'oeuvre d'un moderne "rewriter", ne supposant pas un seul instant qu'il puisse trahir la pensée de l'auteur. Il ajoutera même de sa main

* Monique Kanawaty est chargée de mission des Musées Nationaux.

quelques lignes de conclusion. Ce texte demeure cependant ce que les deux savants souhaitaient: un compte-rendu des travaux effectués par le voyageur dans le cadre de la mission officielle qui lui avait été confiée par le gouvernement. Ces notes représentaient les prémices du grand ouvrage projeté, qui donnerait l'ensemble des dessins ainsi que les inscriptions traduites et commentées.

§ 1 - L'identification.

Ce qui importe à Champollion en premier lieu, c'est de clore une polémique qui se perpétue encore et de fixer enfin l'identité et le nom du monument d'après les inscriptions gravées sur les murs mêmes, inscriptions qu'il a déchiffrées. Elles sont concluantes.

“Depuis mon retour au milieu des ruines de cette aînée des villes royales, toutes mes journées ont été consacrées à l'étude de ce qui reste d'un de ses plus beaux édifices, pour lequel, je conçus, à la première vue, une prédilection marquée. La connaissance complète que j'en ai acquise maintenant la justifie au-delà de ce que je devais espérer. Je veux parler ici d'un monument dont le véritable nom n'est pas encore fixé et qui a donné lieu à de fort vives controverses: c'est celui qu'on a appelé d'abord le *Memnonium*, et ensuite le *Tombeau d'Osymandias*, Cette dernière dénomination appartient à la Commission d'Egypte, quelques voyageurs persistent à se servir de l'autre qui certainement est fort mal appliquée et très inexacte. Pour moi je n'emploierai désormais, pour désigner cet édifice, que *son nom égyptien même*, sculpté dans cent endroits et rappelé dans les légendes des frises des architraves et des bas-reliefs qui décorent ce palais (cf. Pl. XII). Il portait le nom de *Rhamesséion*, parce que c'était à la munificence du Pharaon *Rhamses le Grand* que Thèbes en était redevable.”

§ 2 - Un monument de l'art égyptien.

Face aux vestiges de ce magnifique ensemble, il peut donner libre cours à son enthousiasme pour l'art égyptien.

“L'imagination s'ébranle et l'on éprouve une émotion bien naturelle en visitant ces galeries mutilées et ces belles colonnades, lorsqu'on pense qu'elles sont l'ouvrage et furent souvent l'habitation du plus célèbre et du meilleur des princes que la vieille Egypte compte dans ses longues annales, et, toutes les fois que je le parcours, je rends à la mémoire de *Sésostris* l'espèce de culte religieux dont l'environnait l'antiquité toute entière.

Il n'existe aucune partie complète du *Rhamesséion*: mais ce qui a échappé à la barbarie des Perses et aux ravages du temps, suffit pour restaurer l'ensemble de

l'édifice et pour s'en former une idée très exacte. Laissant à part la partie architecturale, qui n'est point de mon ressort, mais à laquelle je dois payer un juste hommage en disant que le Rhamesséion est peut-être ce qu'il y a de plus noble et de plus pur à Thèbes en fait de grands monuments. Je me bornerai à indiquer rapidement le sujet des principaux bas-reliefs qui le décorent, et le sens des inscriptions qui les accompagnent."

§ 3 - Le premier pylône, le passage.

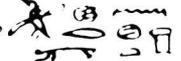
Si cette architecture l'émeut particulièrement, il laisse cependant à l'architecte de la Mission, Antoine Bibent, le soin d'en faire le relevé et la description précise. Il s'attache aux bas-reliefs et aux inscriptions dont il fait le tout premier déchiffrement. Si après cent soixante ans, la lecture diffère de nos jours sur certains éléments, l'habileté du savant reste remarquable. Parti de rien, il a créé son système, en moins de sept ans, il parvient à lire phrase après phrase, les textes restés jusqu'alors sybillins et à pénétrer ainsi la pensée des théologiens et des scribes oeuvrant près de trois mille ans auparavant.

“Les sculptures qui couvraient les faces extérieures des deux massifs du premier pylône construit en grès, ont entièrement disparu, car ces massifs se sont éboulés en grande partie. Des blocs énormes, de *calcaire blanc*, restent encore en place, ce sont les jambages de la porte; ils sont décorés ainsi que l'épaisseur des deux massifs entre lesquels s'élevait cette porte, des légendes royales de *Rhamses le Grand* et des tableaux représentant ce Pharaon faisant des offrandes aux grandes divinités de *Thèbes*, Amon-Ra, Amon-générateur, la déesse *Mouth*, le jeune dieu *Chons*, *Phta* et *Mandou*. Dans quelques tableaux, le roi reçoit à son tour les faveurs des dieux, et je donne ici l'analyse du principal d'entre eux, parce que c'est là que j'ai lu pour la première fois le nom véritable de l'édifice entier⁽⁴⁾.

Le dieu *Atmou* (une des formes de *Phré*) présente au dieu *Mandou* le Pharaon Rhamses le Grand, casqué et en habits royaux. Cette dernière divinité le prend par la main en lui disant: “*Viens, avance vers la demeure divine pour contempler ton père, le Seigneur des Dieux, qui t'accordera une longue suite de jours pour gouverner le Monde et régner sur le trône d'Horus.*” Plus loin, en effet, on a figuré le grand dieu *Amon-Ra* assis, adressant ces paroles au Pharaon: “*Voici ce que dit Amon-Ra, Roi des Dieux, et qui réside dans le Rhamesséion de Thèbes: “Mon fils bien aimé et de mon germe, Seigneur de Monde, Rhamses! mon coeur se réjouit en contemplant tes bonnes oeuvres; tu m'as voué cet édifice; je te fais le don d'une vie pure à passer sur le trône de Sèv”* (Saturne), (c'est-à-dire dans la royauté temporelle). Il ne peut donc, à l'avenir, rester la moindre incertitude sur le nom à donner à ce monument” (cf. Pl. XIII-XIV).

§ 3,1 - La première cour, le premier pylône, façade est.

Il passe dans la première cour, se retourne pour décrire les scènes représentant les campagnes syriennes de Ramsès II et fait aussitôt le rapprochement avec les représentations similaires figurées à Abou Simbel (*Ipsamboul*) et Louqsor (*Rhames-séïon oriental*). L'identification des Hittites était alors impossible. Les vestiges de cette civilisation ne seront retrouvés et concrétisés qu'au début du XXe siècle avec les fouilles de Boghaz Köy, capitale de l'Empire hittite.

“Des tableaux militaires, relatifs aux conquêtes du roi, couvrent les faces des deux massifs du pylône sur la première cour du palais⁽⁵⁾; ils sont visibles en assez grande partie, parce que l'éboulement des portions supérieures du pylône a eu lieu du côté opposé. Ces scènes militaires offrent la plus grande analogie avec celles qui sont sculptées dans l'intérieur du temple, d'*Ipsamboul* et sur le *pylône de Louqsor* qui font partie du *Rhames-séïon* ou *Rhamséïon oriental* de Thèbes. Les inscriptions sont semblables, et tous ces bas-reliefs se rapportent évidemment à une même campagne contre des peuples asiatiques qu'on ne peut, à leur physionomie et d'après le costume, chercher ailleurs, je le répète, que dans cette vaste contrée sise entre le Tigre et l'Euphrate d'un côté, l'Oxus et l'Indus de l'autre, contrée que nous appelons assez vaguement la Perse. Cette nation ou plutôt le pays qu'elle habitait, se nommait *Chto*, *Chelto Schéto*, *Schto*, car je me suis aperçu, enfin, que son nom par lequel on le désigne ordinairement dans les textes historiques,  et qui peut se prononcer *Pscharanschéto*, *Pscharinschéto* ou *Pscharenschéto* (vu l'absence des voyelles médiales), est composé de trois parties distinctes: 1° d'un mot égyptien, épithète injurieuse  *Pscharé*, qui signifie une plaie (cf. Pl. XIV). 2° de la préposition *n* (de), que j'avais d'abord crue radicale; 3° de *Chto*, *Schto*, véritable nom de la contrée. Les Egyptiens désignaient donc ces peuples ennemis sous la dénomination de *la plaie de Schéto*, de la même manière que l'Ethiopie est toujours appelée *la mauvaise race de Koush*. Ce n'est point le lieu ici d'exposer les raisons qui me portent à croire fermement que ce sont des peuples du nord-est de la Perse, des *Bactriens* ou des *Scythes-Bactriens* dont il s'agit ici”.

§ 3,2 a - Le massif nord.

Il décrit les scènes figurant sur le massif nord en se plaçant face au mur: il aurait dû dire le massif de gauche.

“On a sculpté sur le *massif de droite*⁽⁶⁾ la réception des ambassadeurs scytho-bactriens dans le camp du Roi; ils sont admis en présence de *Rhamses*, qui leur adresse des reproches; les soldats, dispersés dans le camp, se reposent ou préparent leurs armes, et donnent des soins aux chevaux et aux bagages, En avant du camp, deux

Egyptiens administrent la bastonnade à deux prisonniers ennemis, afin, porte la légende hiéroglyphique, de leur faire dire ce que fait *la plaie de Scheto*. Au bas du tableau, l'armée égyptienne en marche, et, à l'une des extrémités, un engagement entre les chars des deux nations.

La partie gauche de ce massif offre l'image d'une série de forteresses desquelles sortent des Egyptiens emmenant des captifs: les légendes sculptées sur les murs de chacune d'elles, donnent *leur nom*, et apprennent que Rhamsès le Grand les a prises de vive force, la *VIII^e année de son règne*".

§ 3,2 b - Le massif sud.

C'est bien le massif de droite si l'on est face à ce pylône. On y voit une relation de la Bataille de Kadesh.

"Il manque près de la moitié du massif de droite du pylône; ce qui reste, présente les débris d'un vaste bas-relief représentant *une grande bataille*⁽⁷⁾, toujours contre les Scheto. Comme j'aurai l'occasion d'en décrire une seconde tout à fait semblable et beaucoup mieux conservée, je passerai rapidement sur celle-ci, en disant seulement qu'on y a représenté l'un des principaux chefs bactriens, nommé *Schirospiro* ou *Schiropasiro*, blessé et gisant sur le bord d'un fleuve, vers lequel se dirige aussi, fuyant devant le vainqueur, un allié, *le chef de la mauvaise race* du Pays de *Schirbèsch* ou *Schilbesch*. A côté de la bataille, un tableau triomphal: Rhamsès le Grand, debout, la hache sur l'épaule, saisit de sa main gauche la chevelure d'un groupe de captifs, au-dessus desquels on lit: "*Les chefs des contrées du Midi et du Nord, conduits en captivité par sa Majesté*".

§ 4 - La première cour et le colosse de Ramsès II.

Champollion ne peut qu'admirer les vestiges de cet exceptionnel monument.

"Les colonnades qui fermaient latéralement la première cour n'existent plus aujourd'hui. Le vaste espace compris jadis entre ces galeries et les deux pylones est encombré des énormes débris du plus grand et du plus magnifique colosse⁽⁸⁾ que les Egyptiens aient peut-être jamais élevé. C'était celui de *Rhamsès le Grand*: les inscriptions qui le décorent ne permettent plus d'en douter. Les légendes royales de cet illustre Pharaon, se lisent en grands et beaux hiéroglyphes vers le haut des bras, et se répètent plusieurs fois sur les quatre faces de la base. Ce colosse, *quoique assis, n'avait pas moins de 53 pieds de hauteur*, non compris la base, second bloc d'environ 33 pieds de long sur 6 de haut. Il faut admirer à la fois et la puissance du peuple qui érigea ce merveilleux colosse, et celle des Barbares qui l'ont mutilé avec tant d'adresse et de soin".

§ 5 - Le second pylône, face orientale sur la première cour.

Il a recherché par des fouilles la base de la façade disparue du massif sud et donne le résultat de ce travail qui lui a permis de retrouver des vestiges d'autres scènes illustrant le conflit avec les Hittites et surtout des inscriptions portant des noms géographiques. En fait il s'agit de fragments du traité de paix conclu avec les Hittites en l'an XXI du règne de Ramsès II⁽⁹⁾.

“Ce beau monument s'élevait devant le massif de gauche du second pylône ou mur détruit jusques au niveau du sol actuel: c'est par le moyen de fouilles que je me suis assuré que l'on avait aussi couvert ce massif de sculptures représentant des scènes militaires. J'y ai retrouvé le bas d'un tableau représentant le roi après une grande bataille, recevant des principaux officiers le compte des ennemis tués dans l'action, et dont les mains coupées sont entassées à ses pieds. Plus loin existait une inscription historique, toujours relative à la guerre contre les Schéto; le peu qui reste des dernières lignes, interrompu par de nombreuses fractures, m'a fait vivement regretter la destruction de ce monument historique abondant en noms propres et en désignations géographiques. Il y est surtout question des honneurs que le roi accorde à deux chefs Scythes ou Bactriens⁽¹⁰⁾, *Iroschtoasiro*, grand chef du pays de *Schéto*, et *Peschorsenmausiro*, qualifié aussi de *Grand Chef*, ce sont très probablement les gouverneurs établis par le conquérant après la soumission du pays”.

§ 6,1 - Seconde cour, deuxième pylône, massif nord, face ouest.

Il passe ensuite dans la deuxième cour et se trouve devant la façade ouest du massif nord où figure une autre représentation de la bataille de Kadesh, qui le fascine.

“Les sculptures du massif de droite du 2e pylône subsistent en très grande partie sous la galerie de la 2e cour à droite en entrant, C'est le tableau d'une bataille⁽¹¹⁾ livrée sur le bord d'un fleuve et dans le voisinage d'une ville que ceignent deux branches du fleuve, et sur les murailles de laquelle on lit: *la ville forte de Watsch* ou *Batsch* (la lettre est douteuse). Vers l'extrémité actuelle du tableau, à la gauche du spectateur, l'on voit le Roi Ramsès sur son char lancé au galop, au milieu du champ de bataille, couvert de morts et de mourants. Il décoche des flèches contre la masse des ennemis en pleine déroute; derrière le char sur le terrain que le Héros vient de quitter, sont entassés les cadavres des vaincus, sur lesquels s'abattent les chevaux d'un chef Bactrien nommé *Torokani*, blessé d'une flèche à l'épaule et tombant sur l'avant de son char brisé. Sous les pieds des coursiers du Roi, gisent dans diverses positions, le corps de *Torakato*, chef des soldats de *Nakbésou* et ceux de plusieurs autres guerriers de distinction; le grand chef bactrien, *Schiropasiro*, se retire sur le bord du fleuve; les flèches du roi ont déjà atteint *Tiotouro* et *Simairossi* fuyant

dans la plaine et se dirigeant du côté de la ville. D'autres chefs se réfugient vers le fleuve, dans lequel se précipitent les chevaux du chef *Knbshcatosi*, blessé et qu'ils entraînent avec eux; plusieurs enfin, tels que *Thotâro* et *Maférima*, frère (allié) de la plaie des *Schéto* (des Bactriens, sont allés mourir en face de la ville, sur la rive du fleuve, que d'autres, tel le Bactrien *Sipaphéro*, ont été assez heureux pour traverser, secourus et accueillis sur la rive opposée par une foule immense, sortie de la ville et accourue pour connaître les résultats de la bataille. C'est au milieu de tout ce peuple amoncelé qu'on aperçoit un groupe donnant des secours empressés à un chef qu'on vient de retirer du fleuve, où il s'est noyé; on le tient suspendu par les pieds, la tête en bas, en s'efforçant de lui faire rendre l'eau qui le suffoque, pour le rappeler à la vie; sa longue chevelure semble ruisseler, et le traitement ne produira aucun effet, si l'on en juge par la physionomie et le mouvement de l'assistance. On lit au-dessus de ce groupe: "*Le chef de la mauvaise race du pays des Schirbesch, qui s'est éloigné de ses guerriers en fuyant devant le Roi du côté du fleuve*".

Enfin au milieu de la foule sortie de la ville par un pont jeté sur l'une des petites branches du fleuve, on remarque des symptômes d'un prochain changement dans l'état des esprits: un individu adresse un discours à ceux qui l'entourent; sa harangue a pour but d'engager ses compatriotes à se soumettre au joug de *Rhamsès le Grand*. On lit, en effet, au-dessus du bras de l'orateur, le commencement d'une inscription ainsi conçue: "*Il célèbre la gloire du Dieu gracieux parce qu'il a dit...*" (le reste est détruit)".

§ 6,1 a - Le style des représentations.

Il y retrouve l'exaltation du mouvement, la fougue exprimée par la multitude d'actions entrecroisées, ce qui lui donne un sujet de comparaison avec les compositions picturales ornant la céramique grecque, si prisée à cette époque, alors que l'on rejette l'art égyptien.

"J'ai voulu en entrant dans tous ces détails te donner une idée des bas-reliefs historiques dont on décorait les grands monuments de l'Egypte, de ces compositions immenses que je me plais à nommer des *tableaux homériques* ou de la *sculpture héroïque*, parce qu'ils sont pleins de ce feu et de ce désordre sublime, qui nous entraînent à la lecture des batailles de l'Illiade. Chaque groupe considéré à part, sera trouvé certainement défectueux dans quelques points relatifs à la perspective, ou de leurs proportions comparativement aux parties voisines; mais ces petits défauts de détails sont rachetés, et au delà, par l'effet des masses, et j'ose dire ici que les plus beaux vases grecs représentant des combats pèchent précisément (si péché il y a) sous les mêmes rapports que ces bas-reliefs égyptiens."

§ 6,2 - Même massif, fêtes de Min.

De ces diverses scènes, celle qui attire plus particulièrement son attention, est la suite des images des rois, portées en procession, ce qui lui permet de revoir la liste des pharaons antérieurs déjà établie.

“Sur le haut de cette grande paroi, on a sculpté un long bas-relief⁽¹²⁾, mutilé au commencement et à la fin, représentant Rhamsès le Grand célébrant la Panégyrie du grand dieu de Thèbes, *le double Horus* ou *Amon générateur*. Comme j’aurai l’occasion de décrire une fête semblable existant dans tout son entier, au palais de *Medinet Habou*, je me contenterai de te dire que c’est ici qu’existe une série de statuettes de rois, portées processionnellement dans la cérémonie et rangées par ordre de règne. Ce sont: 1° *Menès* (le premier roi terrestre); 2° un *prénom* inconnu, antérieur à la XVII^e dynastie; 3° *Amosis*, 4° *Amenothph I^{er}*, 5° *Thouthmosis I^{er}*, 6° *Thouthmosis III^e*, 7° *Amenothph I^{er}*, 8° *Thoutmosis IV^e*, 9° *Aménothph III^e*, 10° *Horus*, 11° *Ramsès I^{er}*, 12° *Menephta I^{er}* (Ousiréi); 13° Rhamsès le Grand, lui-même. Cette série ne donne que la ligne masculine *directe* des ancêtres du conquérant; ainsi Thouthmosis II^e est omis, parce que Thoutmosis III^e (Moeris) était fils d’une fille de *Thouthmosis I^{er}*”.

§ 7 - Les piliers osiriaques.

Là encore, Champollion tient à donner la traduction des inscriptions qui apportent des données ou des formules nouvelles.

“De nombreux bas-reliefs, représentant des actes d’adoration du roi *Rhamsès* aux grandes divinités de Thèbes, couvrent trois faces des piliers⁽¹³⁾ formant la galerie devant le pylône; sur la quatrième face de chacun d’eux, on voit, sculptés de plein relief, une image colossale du roi, d’environ 30 pieds de hauteur. Voici les légendes les mieux conservées des quatre qui subsistent encore:

“Le dieu gracieux a fait ces grandes constructions; il les a élevées par son bras, Lui, le Roi Soleil, gardien de Justice, approuvé par Phré, le fils du Soleil, l’ami d’Amon, Rhamsès, le bien-aimé d’Amon-Ra.

Le Dieu gracieux, dominant dans sa patrie, l’a comblée de ses bienfaits, lui le Roi Soleil, etc.

Le bien-aimé d’Amon-Ra, le Dieu gracieux, chef plein de vigilance, le plus grand des vainqueurs, a soumis toutes les contrées à sa domination, lui, le Roi Soleil, etc... le bien-aimé de la Déesse Mouth”.

Ainsi ces inscriptions rappellent tout ce que l’Antiquité s’est plu à louer dans

Sésostris, les grands ouvrages qu'il a fait exécuter, les bonnes lois qu'il donna à sa patrie, et la vaste étendue de ses conquêtes.

Les piliers ornés de colosses qui font face à ceux-ci, et les colonnes qui formaient la seconde cour du palais du côté droit, se font aussi remarquer par la richesse des tableaux religieux qui les décorent. Les piliers et les colonnades qui formaient la partie gauche de la cour sont entièrement détruits''.

§ 8 - La salle hypostyle.

En complément de l'art qui le séduit toujours, il a encore recours à ce qu'il estime essentiel: les inscriptions qu'il lit et commente, recherchant la pensée qui est à l'origine de toute création.

“Je ne m'étendrai point sur les intéressants bas-reliefs⁽¹⁴⁾ qui couvrent la partie gauche du mur du fond du péristyle; je me hâte d'entrer dans la salle hypostyle dont environ 30 colonnes subsistent encore intactes, et charmeraient par leur élégante majesté les yeux même les plus prévenus contre tout ce qui n'est pas architecture grecque ou romaine. Quant à la destination de cette belle salle, à la disposition des colonnes, et aux formes des chapiteaux qui les décorent, je laisserai parler, sur ces divers points, la dédicace elle-même de la salle, sculptée au nom du fondateur sur les architraves de gauche, en très beaux hiéroglyphes:

“L'Haroeris puissant, ami de la Vérité, le Seigneur de la Région supérieure et de la Région inférieure, le défenseur de l'Egypte, le castigateur des contrées étrangères, l'Horus resplendissant, possesseur des palmes et le plus grand des Vainqueurs, le Roi Seigneur du Monde (Soleil gardien de Justice, approuvé par Phré), le fils du Soleil, le Seigneur des Diadèmes, le bien-aimé d'Amon, RHAMSES, a fait exécuter ces constructions en l'honneur de son père Amon-Ra, Roi des Dieux; il a fait construire la Grande salle d'Assemblée en bonne pierre blanche de grès, soutenue par de grandes colonnes à chapiteaux imitant des fleurs épanouies, flanquées de colonnes plus petites à chapiteaux imitant un bouton de lotus tronqué; salle qu'il voue au Seigneur des Dieux pour la célébration de sa panégyrie gracieuse; c'est ce qu'a fait le Roi de son vivant”.

Ainsi donc, les salles hypostyles, qui donnent aux palais égyptiens un caractère si particulier, furent véritablement destinées, comme on le soupçonnait, à tenir de grandes assemblées, soit politiques, soit religieuses, c'est-à-dire, ce qu'on nommait des *Panégyries* ou réunions générales; c'est ce dont j'étais déjà convaincu avant d'avoir découvert cette curieuse dédicace, parce que, observant la forme du caractère hiéroglyphique exprimant l'idée panégyrie sur les obélisques de Rome où ce caractère est sculpté en grand, je m'étais aperçu qu'il représentait, au propre, une salle hypostyle avec des sièges disposés au pied des colonnes”.

§ 8,1 - Salle hypostyle, jambages de la porte centrale.

Il sait souligner le détail important, ici la représentation de la mère de Ramsès II et fait le rapprochement avec une autre image.

“C’est à l’entrée de la salle hypostyle du Rhamesséïon, à droite, qu’existe un bas-relief dans lequel on a représenté la Reine, Mère⁽¹⁵⁾ du conquérant. Elle se nommait *Taouai*. Une belle statue de cette princesse existe aussi au Capitole. J’en avais copié les inscriptions, mais des fractures pouvaient donner lieu à quelques incertitudes; elles sont levées par le bas-relief que j’ai sous les yeux”.

§ 8,2 a - b. - Salle hypostyle, mur est.

C’est la description d’autres étapes de la guerre contre les Hittites et leurs alliés: la prise de Tunip, suivie de l’attaque de Dapour dont il lit le nom presque complètement. Champollion n’oublie pas de citer des références lorsqu’elles sont positives.

“On trouve, du même côté, un grand tableau historique⁽¹⁶⁾, décrit ou dessiné par tous les voyageurs qui ont visité l’Egypte; le seul dessin exact que l’on puisse citer est celui que M. Cailliaud a publié dans son *Voyage à Méroé*. J’en ai fait prendre une copie plus en grand, et j’ai transcrit moi-même les légendes qui sont intéressantes, quoique incomplètes sur plusieurs points. C’est encore ici un grand tableau de guerre, mais qui se partage en deux parties principales. Dans une vaste plaine, le roi Rhamsès vient de vaincre les Schéto, qu’il a mis déjà en pleine déroute; deux princes sont à la poursuite de l’ennemi; ces Fils du Roi se nomment *Mandou-hi-schopsch* et *Schat-hem-Kémé*. C’étaient le 4^e et le 5^e des enfants de Rhamsès. Les vaincus sont encore des peuples de Schéto (des Bactriens ?); ils se dirigent vers une ville⁽¹⁷⁾ placée à l’extrémité droite du tableau, où s’ouvre une nouvelle scène. Quatre autres fils du conquérant, les 7^e, 8^e, 9^e et 10^e de ses enfants, appelés *Méiamoun*, *Amenhemwa*, *Noybtei* et *Setpanré*, sont établis sous les murs de la place. Les assiégés opposent une vigoureuse résistance, mais déjà les Egyptiens ont dressé les échelles, et les murailles vont être escaladées. Une fracture a malheureusement fait disparaître la première portion du nom de la ville assiégée; il ne reste plus que les syllabes... *apouro*”.

§ 8,3 - Salle hypostyle, les colonnes.

En plus représentations importantes, il traduit l’essentiel des inscriptions, celles-ci exprimant ici plus particulièrement les bienfaits accordés à Ramsès II par les divinités.

“Des tableaux religieux, exécutés avec beaucoup de soin, existent sur le fût des grandes et des petites (colonnes) de la salle hypostyle⁽¹⁸⁾; on y voit successivement

toutes les divinités Egyptiennes du premier ordre, et principalement celles dont le culte appartenait d'une manière plus spéciale au Nome Diospolitain, annoncer à *Rhamsès* les bienfaits dont elles veulent le combler en échange des riches offrandes qu'il leur présente. Ici, comme dans les sculptures des piliers et des colonnes de la seconde cour, reparaissent en première ligne les divinités protectrices du Palais, et auxquelles ce bel édifice était plus particulièrement consacré: celles-ci prennent toujours un titre qui se traduit exactement par *Résidant* ou *qui réside dans le Rhamsésion de Thèbes*. A leur tête paraît *Amon-Ra*, sous la forme de *Roi des Dieux* ou sous celle de *générateur*; viennent ensuite les dieux *Phtha*, *Phré*, *Atmou*, *Méoui*, *Sèv*, et les déesses *Pascht* et *Hathor*. Chacune d'elle accorde au pharaon une grâce particulière.

Voici quelques exemples de ces formules donatives, extraites des galeries et des colonnades du Rhamsésion:

“J'accorde que ton édifice soit aussi durable que le ciel, (Amon-Ra).

Je te donne une longue suite de jours pour gouverner l'Egypte, (Isis).

Je t'accorde la domination sur toutes les contrées, (Amon-Ra).

J'inscris à ton nom les attributions Royales du Soleil, (Thoth).

Je t'accorde de vaincre comme Mandou, et d'être vigilant comme le fils de Netphé, (Amon-Ra).

Je te livre le Midi et le Nord, l'Orient et l'Occident, (Amon-Ra).

Je t'accorde une longue vie, pour gouverner le monde par un règne joyeux, (Sev, Saturne).

Je te donne l'Egypte supérieure et l'Egypte inférieure à diriger en Roi, (Netphé, Rhéa).

Je te livre les Barbares du Midi et ceux du Nord à fouler sous tes sandales, (Thméi, la Justice).

Je t'ouvrirai toutes les bonnes portes qui seront devant toi, (le Gardien des portes célestes).

Je veux que ton palais subsiste à toujours, (Méui).

Je t'accorde de grandes victoires dans toutes les parties du Monde, (la déesse Tafné).

Je t'accorde que ton nom s'imprime (soit fondé) dans le coeur des Barbares, (la déesse Pascht).

§ 8,4 a - Salle hypostyle, le mur ouest.

Il présente deux scènes où le roi reçoit les bienfaits de diverses divinités.

“La portion des murailles de la salle hypostyle échappée aux ravages des hommes du temps, présente des scènes plus riches et plus développées: sur le mur du fond,

à la droite et à la gauche de la porte centrale, existent encore deux vastes tableaux remarquables par la grande proportion des figures et le fini de leur exécution. Dans le premier⁽¹⁹⁾, la déesse Pascht, à tête de lion, l'épouse de *Phtha*, la *Dame du Palais céleste*, lève sa main droite vers la tête de *Rhamsès*, couverte d'un *casque*, en lui disant: '*Je t'ai préparé les diadèmes du Soleil, que ce casque demeure sur ta corne (le front) où je l'ai placé*'. Elle présente en même temps le roi au Dieu suprême, Amon-Ra, qui, assis sur son trône, tend vers la face du roi les emblèmes d'une vie pure.

Le second tableau⁽²⁰⁾ représente *l'institution royale* du héros Egyptien: les deux plus grandes divinités de l'Egypte l'investissant des pouvoirs royaux. *Amon-Ra*, assisté de *Mouth*, la grande mère divine, remet au roi *Rhamsès* la *faux de bataille*, le type primitif de la *Harpé* des mythes grecs, arme terrible appelée *schopsch* par les Egyptiens, et lui tend en même temps, les emblèmes de la *Direction* et de la *Modération*, le *Fouet* et le *Pédum*, en prononçant la formule suivante:

Voici ce que dit Amon-Ra qui réside dans le Rhamesséïon: 'Reçois la faux de bataille pour contenir les nations étrangères et trancher la tête des impurs; prends le Fouet et le Pédum pour diriger la terre de Kémé (l'Egypte)'.

§ 8,4 b - Salle hypostyle, mur ouest, la descendance de Ramsès.

Ce qui attire plus particulièrement l'attention du savant, c'est la représentation, de part et d'autre de l'ouverture centrale, de la nombreuse descendance de Ramsès II. Il décèle aussi les modifications apportées ultérieurement à la figure de Mineptah.

“Le soubassement de ces deux tableaux offre un intérêt d'un autre genre: on y a représenté en pied et dans un ordre rigoureux de *primogéniture*, les enfants mâles⁽²¹⁾ de Rhamsès le grand; ces princes, tous revêtus du costume réservé à leur rang et tenant les insignes de leur dignité, le *Pédum* et un *éventail*, formé d'une longue plume d'autruche fixée à une élégante poignée, sont au nombre de 23; famille nombreuse, il est vrai, mais qui ne doit pas surprendre si l'on considère d'abord que Rhamsès eut, à notre connaissance, au moins deux femmes légitimes, les reines *Nofré-Ari* et *Isénofré*, et qu'il est de plus très probable que les enfants donnés au conquérant par des concubines ou des maîtresses prenaient rang avec les enfants légitimes, usage dont fait foi l'ancienne histoire orientale toute entière. Quoi qu'il en soit, on a sculpté au-dessus de la tête de chacun de ces princes, d'abord le titre qui leur est commun à tous, savoir *le fils du Roi* et *de son germe*, et, pour quelques-uns (les trois premiers et les plus âgés par conséquent), la désignation des grandes fonctions dont ils se trouvaient revêtus à époque où ces bas-reliefs furent exécutés: le premier

s'y trouve ainsi qualifié: *Le porte-éventail à la gauche du Roi, le jeune Secrétaire royal* (basilicogrammate), *commandant en chef des soldats* (l'armée), *le premier-né et le préféré de son germe Amenhischôpsch*. Le second nommé *Rhamsès* comme son père, était *Porte-éventail à la gauche du Roi et Secrétaire royal commandant en chef, des soldats du maître du monde* (les troupes composant la garde du Roi), et le troisième, *Porte-éventail à la gauche du Roi* comme ses frères (titre donné en général à tous les princes sur d'autres monuments), était de plus, *Secrétaire royal commandant de la cavalerie*, c'est-à-dire des chars de guerre de l'armée égyptienne. Je me dispense de transcrire ici les noms propres des vingt autres princes; je dirai seulement que les noms de quelques-uns d'entré eux font certainement allusion soit aux victoires du Roi au moment de leur naissance, tels que *Nebenschari* (le maître du pays de Schari), *Nébénthonib* (le maître du monde entier). *Sanaschtemamoun* (le vainqueur par Amon), soit à des titres nouveaux adoptés dans le protocole de Rhamsès le Grand, comme, par exemple, *Patavéamoun* (Amon est mon père) et *Setpenri* (approuvé par le Soleil), titre qui se retrouve dans le prénom du Roi.

J'observe en même temps dans cette série de princes un fait très notable. On y a, postérieurement à la mort de Rhamsès le grand, caractérisé d'une manière particulière celui de ses enfants qui monta sur le trône après lui: ce fut son *treizième* fils, nommé *Ménéphtha*, qui lui succéda. Il est visible qu'on a en conséquence modifié, après coup, le costume de ce prince, en ornant son front de l'uraeus et en changeant sa courte *sabou* en longue tunique royale; de plus, à côté de sa légende *princière*, où se lit le nom de *Ménéphtha* qu'il conserva en montant sur le trône, on a sculpté le 1^{er} cartouche de sa légende royale, son cartouche prénom *Soleil-Esprit aimé des dieux*, que l'on retrouve en effet sur tous les monuments de son règne".

§ 9,1 - Salle astronomique.

Il pénètre ensuite dans la salle appelée "astronomique" ultérieurement en raison des représentations ornant son plafond mais dont il ne parle pas ici. Son attention est attirée par les barques des dieux et du couple royal, portées en procession; il traduit encore les inscriptions essentielles.

"En sortant de la salle *hypostyle* par la porte centrale, on entre dans une salle qui a conservé une partie de ses colonnes, et où la décoration prend un caractère tout particulier; dans la portion du palais que nous venons de parcourir, des hommages généraux sont adressés aux principales divinités de l'Egypte, comme il convenait dans les cours ou les péristyles ouverts à toute la population, et dans la salle hypostyle où se tenaient les grandes assemblées. Mais ici commençait véritablement la partie privée du palais et les salles qui servaient d'habitation au Roi, le lieu qu'était censé habiter aussi plus particulièrement le Roi des dieux, auquel ce grand édifice était

consacré. C'est ce que prouvent les bas-reliefs sculptés sur les parois de la salle, à la droite et à la gauche de la porte. Ces tableaux représentent quatre grandes barques⁽²²⁾ ou *Bari* sacrées, sur lesquelles s'élève un petit naos sur lequel un voile semble jeté comme pour dérober à tous les regards le personnage qu'il renferme: ces bari sont portées sur les épaules de 24 ou 18 prêtres selon l'importance du maître de la *Bari*. Les insignes qui décorent la proue et la poupe des deux premières barques sont les têtes symboliques de la déesse *Mouth* et du dieu *Chrons*, l'épouse et le fils d'Amon-Ra; enfin la 3^e et la quatrième portent les têtes du Roi et de la Reine, coiffées des marques de leur dignité. Ces tableaux, comme nous l'apprennent les légendes hiéroglyphiques, représentent les deux divinités et le couple royal venant rendre hommage au père des dieux, Amon-Ra établissant sa demeure dans le palais de Rhamsès le grand. Les paroles que prononce chacun des visiteurs ne laissent aucun doute à cet égard: *“Je viens dit la déesse Mouth, rendre hommage au Roi des Dieux, Amon-Ra, modérateur de l’Egypte, afin qu’il accorde de longues années à son fils qui le chérit, le Roi Rhamsès.*

Nous venons vers toi, dit le dieu Chons, pour servir ta majesté, ô Amon-Ra, Roi des Dieux, qui prends possession de la demeure de ton fils Rhamsès. Accorde une vie stable et pure à ton fils qui t’aime, le Seigneur du Monde”.

Le Roi Rhamsès dit seulement : *“Je viens à mon père Amon-Ra, à la suite des dieux qu’il admet en sa présence à toujours”.*

Mais la reine *Nofré-Ari*, surnommée ici *Ahmosis* (engendrée par la lune) exprime ses vœux plus positivement, L'inscription porte: *“Voici ce que dit la Divine Epouse, la Royale Mère, la Royale Epouse la puissante Dame du Monde, Ahmosis-Nofré-Ari: “Je viens pour rendre hommage à mon père Amon. Ô Roi des Dieux, mon coeur est joyeux de tes affections (c’est-à-dire de l’amour que tu me portes); je suis dans l’allégresse en contemplant tes bienfaits; ô toi, qui établis le siège de ta puissance dans la demeure de ton fils le Seigneur du Monde, Rhamsès, accorde-lui une vie stable et pure; que ses années se comptent par périodes de panégyries !”*

§ 9,2 - Salle astronomique, mur ouest.

Les grands reliefs qui décorent le mur du fond très détérioré, montrent encore la scène au cours de laquelle le nom du pharaon est inscrit sur les fruits du *persea*.

“Enfin la paroi du fond de cette salle était ornée de plusieurs tableaux représentant l'accomplissement de ces vœux et les grâces qu'Amon-Ra accordait au Héros égyptien: il n'en reste plus qu'un seul, à la droite de la porte. Le Roi est figuré assis sur un trône⁽²³⁾, au pied de celui d'*Amon-Ra-Atmou*, et à l'ombre du vaste feuillage d'un *Persea* l'arbre céleste de la vie. Le grand Dieu et la déesse *Saf* qui présidait

à l'écriture, à la science, tracent sur les fruits cordiformes de l'arbre, le *cartouche-prénom* de Rhamsès le Grand, tandis que, d'un autre côté, le dieu Thoth y grave le *cartouche-nom propre* du Roi auquel *Amon-Ra-Atmou* adresse les paroles suivantes: "*Viens, je sculpte ton nom pour une longue suite de jours, afin qu'il subsiste sur l'arbre divin*".

§ 10 - Seconde salle, le passage.

Son sens de l'observation lui fait déceler la technique particulière, employée pour les bas-reliefs de ce passage.

"La porte qui, de cette salle, conduisait à une seconde, également décorée de colonnes dont quatre subsistent encore, mérite une attention particulière, soit sous le rapport de son exécution matérielle, soit pour les sculptures qui la décorent.

Les bas-reliefs qui couvrent le bandeau et les jambages, sont d'un relief tellement bas qu'il est évident qu'on les a usés avec soin pour en diminuer la saillie: j'attribuais ce travail au temps et à la barbarie qui a certainement agi sur plusieurs points de ces surfaces, lorsque ayant fait déblayer le bas des montants de cette porte, j'y lus une inscription dédicatoire de *Rhamsès le Grand*, dans les formes ordinaires pour les dédicaces des portes, mais il y est dit, de plus, que cette porte a été *recouverte d'or pur*. J'en étudiai alors les surfaces avec plus de soin et, examinant de plus près l'espèce de stuc blanc et fin qui recouvrait encore quelques parties de la sculpture, je m'aperçus que ce stuc avait été étendu sur une *toile* appliquée sur les tableaux, et qu'on avait rétabli sur le stuc même les contours et les parties saillantes des figures, avant d'y appliquer la dorure. Ce procédé m'ayant paru curieux, j'ai cru utile de le noter ici".

§ 10,1 - Seconde salle, le passage, représentation de Thot et de Sechat.

La présence du dieu Thot et de la déesse Séchat dans deux scènes parallèles lui font penser que cette salle pouvait être une bibliothèque.

"Mais deux tableaux qui ornent cette porte, offrent un intérêt bien plus piquant. Le bandeau et le haut des jambages sont couverts d'une douzaine de petits bas-reliefs⁽²⁴⁾ représentant le Roi Rhamsès adorant les membres de la triade thébaine: ces divinités tournent toutes le dos à l'*entrée de la porte* en question, parce qu'elles sont seulement en rapport avec la 1^{ère} salle et non avec la seconde, à laquelle cette porte sert d'entrée: mais au bas des jambages et immédiatement au-dessus de la dédicace, sont sculptées deux divinités, la face tournée vers l'ouverture de la porte, et regardant la seconde salle, qui était par conséquent sous leur juridiction. Ces deux

divinités sont, à gauche, le dieu des sciences et des arts, l'inventeur des lettres, *Thoth*⁽²⁵⁾, à tête d'*ibis*, et, à droite, la déesse *Saf*⁽²⁶⁾, compagne de *Thoth*, portant le titre remarquable de *Dame des lettres et présidente de la Bibliothèque* (mot à mot *la salle des livres*), de plus, le Dieu est suivi de l'un de ses parèdres qu'à sa légende et au grand *oeil* qu'il porte sur la tête, on reconnaît pour le *sens de la vue* personnifié, tandis que le parèdre de la déesse est le *sens de l'ouïe* caractérisé par une grande oreille tracée également au-dessus de sa tête, et le mot *sotem* (l'ouïe) sculpté dans sa légende; il tient de plus en main tous les instruments de l'écriture, comme pour écrire tout ce qu'il entend''.

§ 11 a - Une bibliothèque ? Fin d'une controverse. Les documents.

Cette hypothèse conforte l'identification du temple sous l'appellation de monument d'Osymandyas, donnée en particulier par Diodore de Sicile. Champollion rappelle les textes.

“Je demande, s'il est possible de mieux annoncer, que par de tels bas-reliefs, l'entrée d'une *Bibliothèque* ? Et, à ce mot, tu pressens que la controverse qui divise nos savants sur le fameux *monument d'Osymandias*, si connu par *bibliothèque*, et sur son identité avec le *Rhamésséion*, doit prendre une nouvelle face, puisque des éléments nouveaux viennent l'éclaircir d'une manière inespérée.

Dès les premiers jours, en lisant au milieu des ruines du *Rhamésséion* la description que Diodore nous a conservée du *Monument d'Osymandias*, je fus frappé de retrouver autour de moi et dans le même ordre, toutes les parties et presque tous les plus menus détails du grand édifice dont Diodore emprunte à Hécatee une notice si complète.

D'abord l'ancien voyageur grec place le *monument d'Osymandyas* à dix stades des derniers tombeaux de ce qu'il nomme les Παλλάκιδας τοῦ Διός, les *concubines de Jupiter* (Amon). Nous avons trouvé, en effet, à une distance à peu près égale du Rhamésséion, une vallée renfermant les tombeaux, encore ornés de peintures et d'inscriptions, d'une douzaine de Reines Egyptiennes, dont le premier titre dans leur légende fut toujours celui d'*épouse d'Amon*.

Le *monument d'Osymandyas* s'annonçait par un grand pylône de pierres variées (λίθου ποικίλου), — et le premier pylône du *Rhamésséion*, dont les massifs sont en grès rougeâtre et la porte en calcaire blanc, justifient très bien cette expression, — qui donnait entrée dans un péristyle dont les piliers étaient ornés de figures colossales, on passait de là à un second pylône, bien plus soigné que le premier sous le rapport de la sculpture, et à l'entrée duquel se trouvait le *plus grand colosse d'Egypte*, d'un seul bloc de granit de Syène.

Tout cela convient parfaitement au *Rhamesséion*, à quelques petites différences de mesure près; mais qui voudrait garantir l'exactitude des anciens copistes transcrivant les quotités de ces mesures ? Là existent encore aujourd'hui les immenses débris du *plus grand colosse* de l'Égypte; il est aussi en granit de Syène. Ce sont là des traits décisifs.

Dans le péristyle qui suivait le pylone, dit Hécatée, on avait représenté le Roi, qu'on appelle *Osymandyas*, faisant la guerre aux révoltés de *Bactriane*, assiégeant une ville entourée des eaux d'un fleuve, etc., etc. — C'est la description exacte des bas-reliefs encore existants sous le 2^e péristyle du *Rhamesséion*; et si l'on n'y voit plus le lion combattant avec le Roi contre les troupes ennemies, ni les quatre princes commandant les divisions de l'armée, c'est que les murs de fond du péristyle sont détruits et qu'il n'en subsiste pas la 8^e partie — et qu'on ne dise point qu'on voit partout, sur les monuments d'Égypte, des rois assiégeant des *villes entourées par un fleuve*: cela existe, il est vrai, à Ibsamboul, à Derri, sur les pylônes de Louqsor et au Rhamesséion mais tous ces monuments sont de *Rhamsès le Grand*, et reproduisent les événements de la *même* campagne.

Sur le second mur du péristyle, dit la description du *monument d'Osymandias*, sont représentés les captifs ramenés par le Roi de son expédition; ils n'ont point de mains ni de parties génitales — et, sur le mur du fond du péristyle du Rhamesséion, j'ai découvert par des fouilles, les restes d'un tableau dans lequel on amène des prisonniers au Roi, aux pieds duquel sont des morceaux des morceaux de mains coupées.

Sur un troisième côté du péristyle du monument d'Osymandias, étaient représentés des *sacrifices* et le *triomphe du roi au roi au retour de cette guerre*. — Au Rhamesséion, le registre supérieur de la paroi sur laquelle est sculptée la bataille, représente la fin d'une grande solennité religieuse à laquelle assistent le Roi et la Reine, et ce tableau commençait, sans aucun doute, sur le mur du fond, du côté droit du péristyle.

On entrait ensuite, dans la salle *hypostyle* du monument d'Osymandias par *trois portes* ornées de deux colosses, Tout cela se retrouve exactement au Rhamesséion, immédiatement aussi après le second péristyle.

Après la salle hypostyle de l'*Osymandyeion*, venait une salle plus petite, désignée dans les traductions sous le nom de *Promenoir*. C'est la salle du Rhamesséion décorée des barques symboliques des dieux et qui succède à la salle hypostyle: *ensuite venait la bibliothèque*, et c'est effectivement sur la porte qui, du *Promenoir* du Rhamesséion, conduit à la *salle suivante*, que j'ai trouvé des bas-reliefs si convenables à l'entrée d'une bibliothèque''.

§ 11 b - Rapprochement des thèses.

Champollion rappelle les premiers auteurs de cette comparaison et confirme leurs assertions après son examen des ruines.

“Cette comparaison⁽²⁷⁾ des ruines du Rhamesséion avec la description du *Monument d’Osymandias*, conservée dans Diodore de Sicile, a été déjà faite, et avec bien plus de détails encore par MM, Jollois et Devilliers dans leur *Description générale de Thèbes*, travail important, auquel je me plais à donner de justes éloges, parce que j’ai vu les lieux, et que j’ai pu juger par moi-même de l’exactitude de leurs descriptions; mais j’ai dû reproduire rapidement ce parallèle dans cette lettre, par le besoin de mettre à leur véritable place quelques faits nouveaux et très importants qui les complètent et rendent plus frappante encore la ressemblance du monument décrit avec le monument dont j’étudie les ruines. Les deux savants voyageurs que je viens de citer, ont mis en fait leur identité, d’autres l’ont combattue, pour moi, voici ma profession de foi toute entière.

De deux choses l’une: ou le monument décrit par Hécatée sous le nom de *Monument d’Osymandias* est le même que le *Rhamesséion* occidental de Thèbes, ou bien le *Rhamesséion* n’est qu’une copie servile, si l’on peut s’exprimer ainsi, du *Monument d’Osymandias*’.

§ 11 c - Seconde salle, mur est.

Les vestiges de cette seconde salle réservent encore une belle documentation sur l’ensemble des dieux égyptiens.

“Pour terminer ma notice sur le *Rhamesséion*, j’ajouterai que la *salle de la Bibliothèque* est presque entièrement rasée; il n’en reste que quatre colonnes et une portion des parois de droite et de gauche de la porte. Sur ces murailles on a sculpté des tableaux⁽²⁸⁾ représentant le Roi faisant successivement des offrandes aux plus grandes divinités de l’Egypte, à *Amon-Ra, Mouth, Chons, Phré, Phta, Pascht, Nofré-Thmou, Atmou, Mandou*, et en outre, la plus grande partie de la surface de ces parois est occupée par deux énormes tableaux divisés en nombreuses colonnes verticales, dans lesquelles sont trois longues séries de noms de divinités et leurs images de petite proportion: c’est un panthéon complet. Le Roi, debout devant chacun de ces tableaux *synoptiques*, fait nommément des libations et des offrandes à tous les dieux ou déesses grands et petits. Et c’est encore ici du *Monument d’Osymandias* tout pur ! *On voit dans la salle de la bibliothèque, dit la description, les images de tous les dieux de l’Egypte: le Roi leur présente de la même manière des offrandes convenables à chacun d’eux*’.

§ 12 - Conclusion.

Il n'a pas le loisir de poursuivre ses recherches vers l'ouest mais son intuition lui fait pressentir les compléments qui doivent être situés dans cette direction.

“Ici se terminent les débris du palais de Sésostri; il ne reste plus trace de ses dernières constructions, qui devaient s'étendre encore du côté de la montagne. Le Rhamesséion est le monument de Thèbes le plus dégradé, mais c'est aussi, sans aucun doute, celui qui, par l'élégante majesté de ses ruines, laisse dans l'esprit des voyageurs une impression plus profonde et plus durable⁽²⁹⁾”

NOTES

- (1) H. Hartleben, “Champollion, Lettres et Journaux d’Egypte” dans *Bibliothèque Egyptologique*, vol. XXX, Paris 1909, pp. 308-328.
- (2) Grenoble, Bibliothèque municipale d’Etudes et de Documentation, 1 mi 17 vol. XVII, f° 425-59.
- (3) Grenoble, Bib. mun. 1 mi 17, vol XVII, f° 406.
- (4) Porter-Moss, *Topographical Bibliography, Thebes, Part II, Temples*, 2^e édition, que nous citerons par la suite: PM. Nous donnons ces références car elles ne figurent pas dans l’ouvrage cité, les auteurs n’ayant pas collationné les *Lettres de Champollion*. PM, p. 432,1 d II.
Nous laissons les transcriptions de Champollion. Des équivalences contemporaines peuvent être trouvées dans la réédition des Lettres d’Egypte (texte de Hartleben) par H. Champollion, Ch. Ziegler, D. Harlé, “L’Egypte de Jean-François Champollion”, Paris 1990.
- (5) PM, p. 432-433, 2 à 4.
- (6) PM, p. 433,3.
- (7) PM, p. 433,4
- (8) PM, p. 433,7.
- (9) PM, p. 433,8.
- (10) Sont certainement évoqués ici les deux rois hittites mentionnés dans le Traité: Hattoushili qui a conclu cet accord avec Ramsès II; l’autre est son prédécesseur Mouwatalli.
- (11) PM, p. 434,10 II.
- (12) PM, p. 434,10 I.
- (13) PM, p. 435-436, A-H.

- (14) PM, p. 437,13.
- (15) PM, p. 437,14 b
- (16) PM, p. 438,17.
- (17) PM, p. 438,18.
- (18) PM, p. 439,19.
- (19) PM, p. 438,20 II.
- (20) PM, p. 438,19 II.
- (21) PM, p.438,19-20, Base.
- (22) PM, p. 439,22-23.
- (23) PM, p. 440,25.
Champollion ne parle pas ici du plafond astronomique, non pas qu'il ne l'ait pas observé mais le sujet aurait sans doute demandé un développement trop long pour cet article.
- (24) PM, p. 441,26.
- (25) PM, p. 441,26, left jamb, IV.
- (26) PM, p. 441,26, right jamb, IV.
- (27) Ce passage et le suivant ont été intervertis par Champollion Figeac dans l'article du *Moniteur* et le texte ainsi établi a été repris par les éditeurs suivants. Nous nous en tenons ici au manuscrit de Champollion.
- (28) PM, p. 441,27-28.
- (29) Le texte original ne comporte pas de formule d'adieu. Figeac a ajouté de son propre chef dans l'article du *Moniteur* le paragraphe suivant: "J'aurais pu passer encore bien du temps à son étude sans l'épuiser; mais bien d'autres monuments de la rive opposée du Nil, où est toujours Thèbes, m'arrachent à ces merveilles Et je pense à la France Adieu !".

p l a n c h e s

Thèbes le 18 ~~juin~~ 1829.

Depuis mon retour au milieu des ruines de cette aïnée des villes Royales
 toutes mes journées ont été employées à l'étude d'anciennes notes de
 ses plus beaux édifices pour lesquels je cours à la première vue une
 prédilection marquée. La connaissance complète qu'on en a acquise
 maintenant le justifie ~~et~~ ^{et} surtout de ce que j'avais éprouvé. 7. Je ne
 parle ici d'un monument dont le véritable nom n'est pas encore
 fixé et dont le lieu n'est fort visé controversé: c'est celui
 qu'on a nommé le Mammouzien et ensuite le Tombeau
d'Osymondias; cette dernière dénomination appartient à la
 Commission d'Egypte; quelques voyageurs persistent à se servir de
 l'autre qui certainement est fort mal appliquée et très incorrecte.
 Pour moi je ne emploierai désormais pour désigner cet édifice que son
 nom Égyptien maïa goussoupté dans ^{un style} tout égyptien dans les
 légendes des Fables des Architectures et des Paroliches qu'on se servent
à Thèbes.

Début de la lettre de J.-F. Champollion, datée du 18 juin 1829 et écrite de Thèbes.

TABLE DES MATIÈRES

Nouvelles de l'Association

Composition du Bureau de l'Association pour la Sauvegarde du Ramesseum	7
Liste des Membres d'Honneur	8 - 9
Liste des Membres donateurs, bienfaiteurs, titulaires et associés	10 - 11
Sauver le Ramesseum: un projet ambitieux mais réalisable (par Ch. Leblanc, J.-C1. Golvin, R. Antelme et M. Nelson)	13 - 16

Etudes

- M. Barwik. Fragments of Columns from the Ramesseum found at Deir el-Bachari (P1. I-II)	19 - 24
- Ch. Desroches Noblecourt. Le mammisi de Ramsès au Ramesseum (P1. III-VI)	25 - 46
- J.-C1. Golvin. La restitution architecturale du Ramesseum (P1. VII)	47 - 51
- J.-C1. Goyon. Penrê, conducteur de travaux au Ramesseum, et son étrange histoire	53 - 65
- D. Harlé. Le Ramesseum de Nestor L'Hôte (P1. VIII-XI)	67 - 69
- M. Kanawaty. Champollion au Ramesseum (P1.XII-XIV)	71 - 90
- Ch. Leblanc et M. Mohamed Fekri. Les enfants de Ramsès II, au Ramesseum (P1. XV-XXII)	91 - 108
- G. Lecuyot. Que cache le cavalier de déblais du Ramesseum ? Etat de la question et perspectives (P1. XXIII-XXV)	109 - 118
- A.-M. Loyrette. Un monument de la XVIII ^e dynastie en bordure du Ramesseum: la chapelle d' Ouadjmès (P1.XXVI-XXIX)	119 - 125
- M. Nelson. Les fonctionnaires connus du temple de Ramsès II. Enquête à partir des tombes thébaines (P1.XXX-XXXII)	127 - 133
- A.-A. Sadek. Le plafond astronomique du Ramesseum (P1. XXXIII)	135 - 141
Table des matières	142
Planches photographiques I-XXXIII.	

Dépôt légal n° 4608/1991 - ISBN 977-00-1599-7
Dar el-Kutub. Le Caire - République Arabe d'Egypte